



Déméter

5 | 2020

La conférence comme performance :
formes et actes du discours (XIX^e - XXI^e siècles)

Tomber amoureuse d'une œuvre. Quelques réflexions et matériaux à propos de *La langue brisée* (1)

Pauline Le Boulba

Édition électronique

URL : <https://demeter.univ-lille.fr/>

ISSN : 1638-556X

Référence électronique

Pauline Le Boulba, « Tomber amoureuse d'une œuvre. Quelques réflexions et matériaux à propos de *La langue brisée* », *Déméter. Théories & pratiques artistiques contemporaines* [En ligne], # 5 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020. URL : <https://demeter.univ-lille.fr/>, date de consultation.



Université de Lille

Centre d'Études des Arts Contemporains, EA 3587

Ce document a été généré le 16 juillet 2020.



La revue *Déméter* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.



Tomber amoureuse d'une œuvre. Quelques réflexions et matériaux à propos de *La langue brisée* (1)

Pauline Le Boulba

Résumé :

Pauline Le Boulba revient sur *La langue brisée* (1) une performance qu'elle crée en septembre 2015 et dans laquelle elle partage avec d'autres spectateur·rice·s la manière dont elle est tombée amoureuse d'une œuvre. À rebrousse-poil d'une pratique critique qui garderait une distance raisonnable avec son objet d'étude, elle préconise l'affect amoureux comme geste critique et opère un geste de renversement dans le rapport œuvre-spectateur·rice.

Abstract :

Pauline Le Boulba gets back to *La langue brisée* (1) [*The broken tongue* (1)], a show performance she created in september 2015 where she shares the way she felt in love with a dance piece. Against the grain of a critical practice that keeps a reasonable distance with the subject of its study, she chooses love feelings as a critical gesture and operates a reversal in the dance piece-viewer relation.

Quelques mots à propos de Pauline Le Boulba :

Pauline Le Boulba est artiste et chercheuse en danse. Elle a soutenu une thèse au département Danse de Paris 8 dans laquelle elle développe le projet *La langue brisée* (2015-2017) composé de deux solos et d'une pièce collective avec des habitant·e·s d'une ville. Ce triptyque constitue la mise en pratique de ce qu'elle appelle des « réceptions performées ». Mêlant dans ses pièces texte projeté, prise de parole parlée et chantée, partition gestuelle et documents vidéo, elle fabrique un agencement de ces différents médiums pour fabriquer de nouveaux récits. Envisageant les œuvres des autres comme des bords depuis lesquels il est possible de s'appuyer et de délirer, elle s'attache à restituer au plateau une histoire de la danse depuis un point de vue féministe et lesbien. Elle a soutenu en 2019 au département Danse de l'université de Paris 8 une thèse intitulée *Les bords de l'œuvre. Réceptions performées et critiques affectées* et a publié des articles : « Le regard qui tue », *Nioques*, n° 20, « Danser/écrire », J.M. Gleizes, C. Sans (dir.), Paris, La Fabrique, 2019 ; « As Buffard As Possible », *Journal des*

Laboratoires d'Aubervilliers, Cahier D, 2017/18 ; « Le bord de l'œuvre. À propos d'Une hypothèse de réinterprétation de Rita Quaglia », in *Intermédiatités « refaire »*, n° 28-29, automne 2016-printemps 2017, Montréal-Québec. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/im/2016-n28-29-im03201/> ; et « Lire en levant la tête », in *Recherches en danse, Actualités de la recherche*. URL : <http://journals.openedition.org/danse/1030> [publié le 21 avril 2015].

Texte intégral :

1. *La langue brisée* (1) est le nom d'un solo qui a marqué officiellement le début de mon travail de recherche-crédation. En 2013, j'obtiens un contrat doctoral au département Danse de Paris 8 et esquisse quelques gestes performatifs avec une amie et collègue Violeta Salvatierra. Au début de l'été 2015, je suis invitée à venir présenter une forme n'excédant pas les 20 minutes pour une soirée partagée à la Ménagerie de Verre qui aura lieu en septembre 2015. J'ai tout l'été pour préparer cela.
2. Travaillant sur la notion de réception en danse et sur l'émergence de discours autour des œuvres chorégraphiques, je convoque, dans ma recherche, une multitude de pièces de danse. À ce moment-là, celle qui me parle le plus c'est le solo de Jennifer Lacey¹, *Two discussions of an anterior event* (2004), dont j'ai une captation et qui me suit partout dans mon ordinateur. Je fais une description minutieuse de la pièce, j'apprends des séquences parlées et gestuelles. Certains de ses mouvements me sont impossibles à reproduire, alors je tords ses propositions à ma guise. Je prends un certain plaisir à réécrire une partition pour mon propre corps. Dans cette pièce, l'artiste revient sur un solo qu'elle a dansé dans les années 1990 et qu'elle décide de projeter en fond de scène simultanément à d'autres actions au plateau. Un commentaire est rajouté à la vidéo avec un texte auto-critique et humoristique. Son auto-dérision me touche.
3. Passant de plus en plus de temps à regarder cette vidéo que j'ai dans mon ordinateur, elle devient une sorte de confidente, une amie. Je la personnifie naturellement et me mets à lui parler. Je lui confie mes doutes et mes excès. Je traverse au même moment un épisode amoureux difficile et un questionnement existentiel profond. La vidéo du solo de J. Lacey devient une bouée à laquelle je m'accroche. Mon travail « théorique » semble au plus bas. Mes productions textuelles pour la thèse sont éclatées. J'écris beaucoup et des couches de matériaux textuels viennent se superposer dans le travail. Elles répondent à ma perception de cette pièce cet été-là, dans cet état-là. Le texte projeté employé par J. Lacey devient un outil que je fais mien afin de faire entendre une voix intérieure. Le texte projeté devient un support pour faire advenir une danse, la mienne, en réponse à une autre danse. Le texte projeté me permet de mettre une certaine distance avec cette parole écrite, et paradoxalement m'autorise à employer un vocabulaire érotique, charnel, polysémique, ambigu, que je ne pourrai peut-être pas employer à l'oral. À force de regarder la pièce, c'est à présent elle qui me regarde. Je ne sais plus qui agit l'autre.

4. Je crois qu'il y a des œuvres qui peuvent sauver des existences, qui nous redonnent du désir, qui nous font surmonter des épreuves, qui colmatent des brèches. Celle de Jennifer Lacey m'a sortie d'une mauvaise passe. Je suis tombée amoureuse de *Two discussions of an anterior event*.
5. Pour *La langue brisée* (1), le texte qui suit était projeté en fond de scène².

Je l'ai rencontrée il y a 3 ans.

4

Elle était assez entourée la première fois que je l'ai vue mais bizarrement elle semblait seule.

Avec son regard dans le vide.

5

Je ne l'ai pas remarquée tout de suite.

Je la trouvais assez quelconque.

Puis à force de nous observer de loin,
il s'est passé quelque chose.

Elle m'a fait rire, ça m'a séduite.

Je la trouvais insolente.

Libre.

On a dormi ensemble.

Plusieurs fois.

Sur et sous la couette.

J'ai regardé en profondeur,

j'ai scruté, j'ai imité.

Je me cherchais en ça.

Elle s'en doutait.

Je dis elle, mais en fait
je ne pourrais pas définir son genre.

12

C'est peut-être ça qui m'a plu aussi.

On a beaucoup

discuté.

Parler vrai.

14

Ce qu'on avait oublié,

ce dont on voulait se souvenir,

ce qu'on imagine pour notre avenir.

Quand je la regarde, je me demande
comment elle me regarde.

16

Ça me donne envie de plonger.

Je me demande toujours où est mon
cœur dans ces moments-là ?

17

Mon cœur.

Il est où là ?

Plouf.

Comment je pourrais la décrire ?

19

À mes ami·e·s ?

À ma mère ?

20

Aux corses ?

Ça me bouge.

Il m'arrive de me demander si elle
pense à moi et à quelle dose.

Je sais que je me fais des films.

J'invente notre fiction.

Celle-là.

Ce qui me touche chez elle c'est
qu'elle est fragile

et en même temps son auto-dérision
la rend forte.

Je la trouve absurde

dans sa manière d'être,

dans ses postures,

sa façon de parler,

son énergie volcanique,

avec sa petite oreille rose.

Elle n'est pas bling bling.

Là ce que je fais c'est ce que je fais
avec elle

quand on se retrouve à deux.

C'est ce que je lui montre pour
l'impressionner

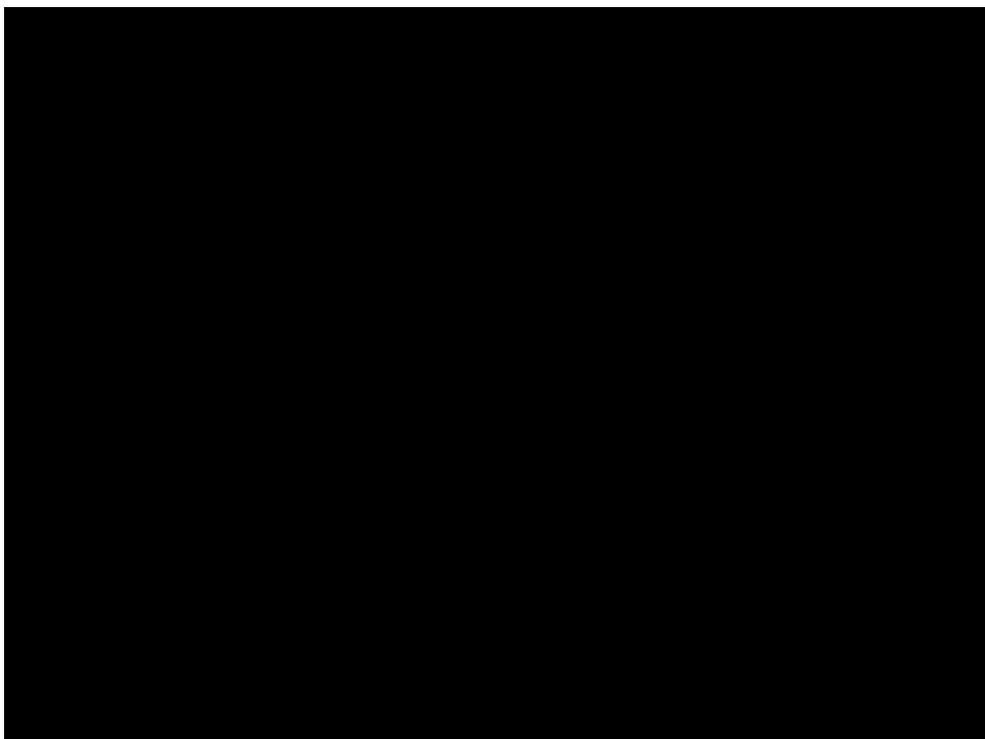
ou juste pour la détendre.

Pour lui dire que ça va,

on est bien comme ça,

sans se juger,

côte à côte.



Elle, c'est Two Discussions Of
An Anterior Event

Two Discussions Of An Anterior Event

c'est une pièce de Jennifer Lacey,
qui date de 2004,

où elle parle d'une pièce qu'elle a faite
quelques années auparavant.

35

Je ne la connais pas vraiment Jennifer,

c'est pas avec elle que j'ai eu une
histoire,

c'est avec Two Discussions...

Ça c'est son diminutif.

C'est comme ça que je l'appelle quand
je n'ai pas le courage de dire son nom
en entier...

toujours le problème
des prénoms composés...

je dis aussi TDOAAE
mais c'est plus rare.

Dans les moments de proximité intense
je l'appelle simplement Two

39

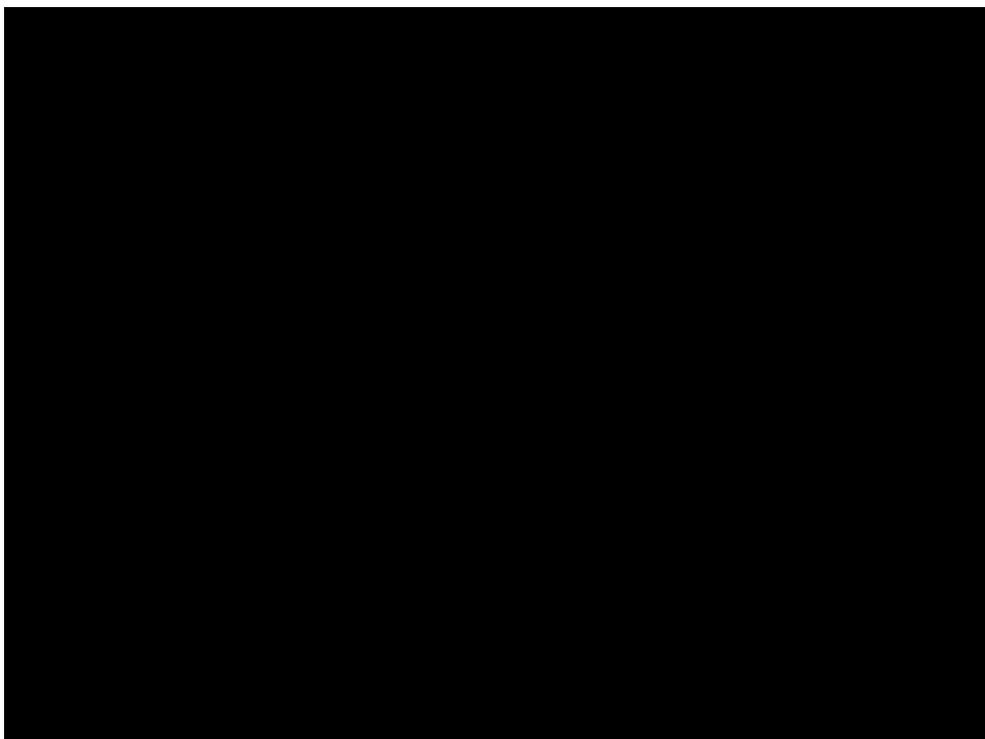
Two

c'est polysémique,

ça recouvre une infinité d'états,

ça ouvre tous les possibles,

ça me fait rêver.



C'est devenue une sorte d'amante,

une pièce doudou réconfort.

43

Elle me fait du bien.

pssshhiiiiittttt

44

Je ne saurais pas expliquer pourquoi.

C'est comme si toutes les questions qui la
constituaient étaient les miennes.

45

(danger cliché)

Elle soigne les bleus de mon âme.

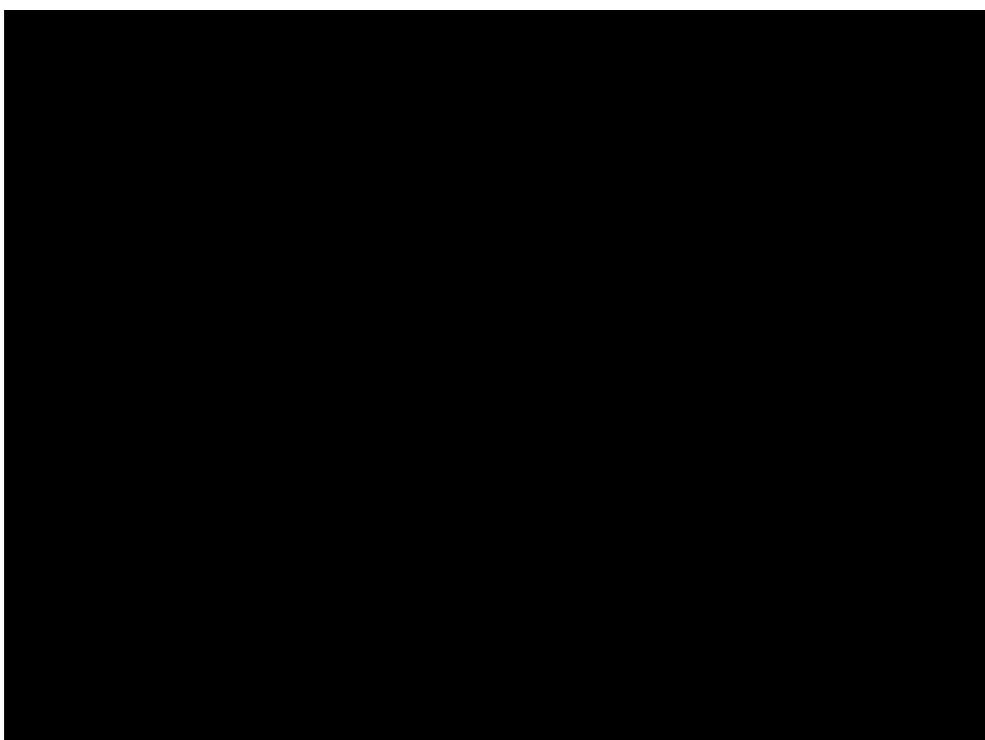
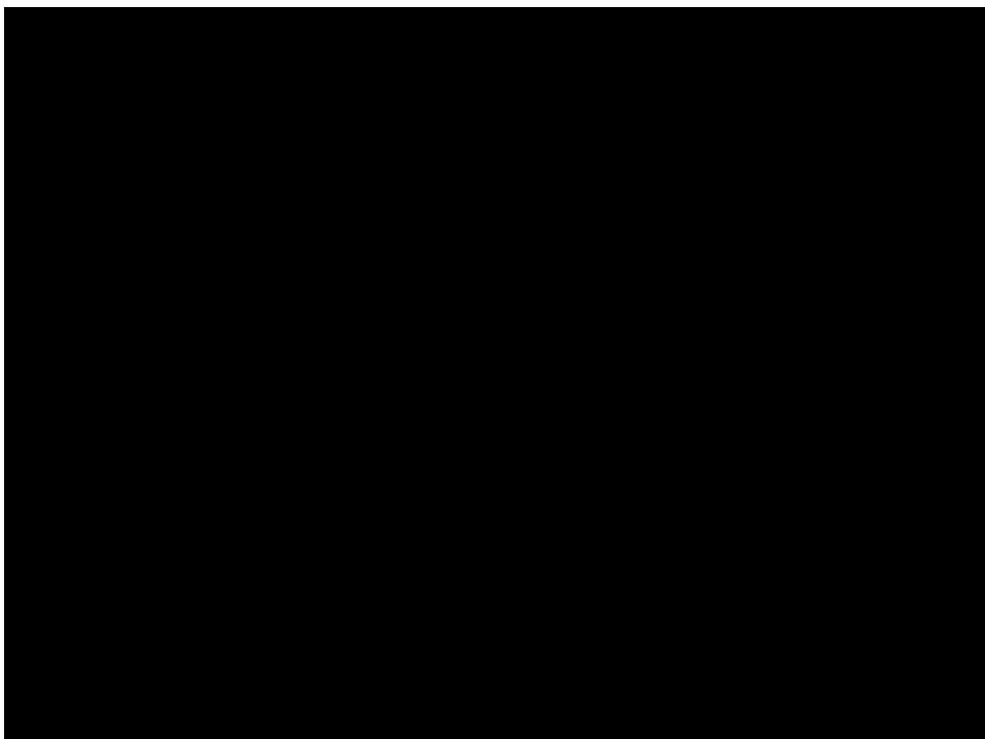
Elle me pique à d'autres endroits.

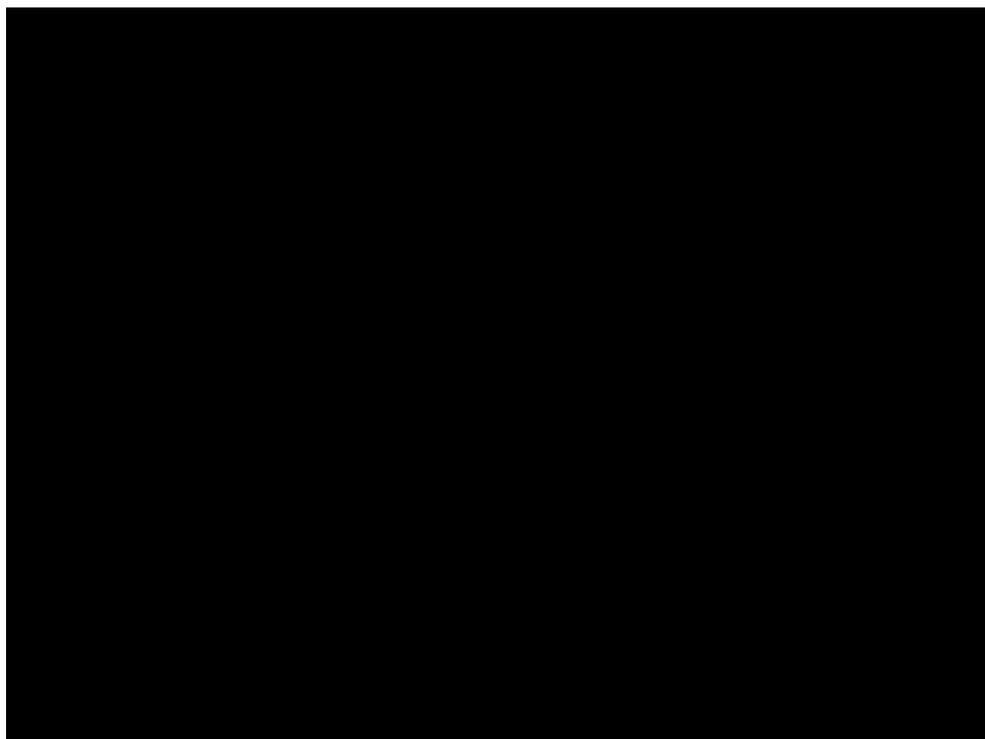
Elle me tranquillise et m'agite
en même temps,

elle me rend romantique aussi,

je l'admets...

Je dégouline.





Notes :

50

¹ Jennifer Lacey est une artiste américaine basée à Paris depuis la fin des années 1990. Elle a collaboré entre autre avec les artistes DD Dorvilliers, Loïc Touzé, Latifa Laâbissi et la plasticienne et scénographe Nadia Lauro avec qui elle conçoit *\$Shot* (2000) ou encore *Les assistantes* (2005).

² Une captation (de mauvaise qualité) est disponible sur ce lien : <https://vimeo.com/145301315> mot de passe : pour.toi